

au nombre des grandes puissances économiques et peuvent certes devenir de grandes puissances politiques.

La rivalité entre l'Union soviétique et la Chine est l'un des grands motifs qui expliquent le rapprochement soviétique, lent et hésitant dans la direction du monde occidental. Mais il y en a d'autres: la plus grande assurance des Soviétiques, la reconnaissance de leur qualité de puissance ayant des intérêts mondiaux, qui a graduellement diminué leur sentiment d'être une forteresse armée, la nécessité croissante où ils se sont trouvés de se mettre au fait de la technologie et les échanges accrus entre les économies socialistes et de marché.

Le Canada a joué un rôle silencieux mais efficace dans la recherche de la détente. A l'OTAN, nous avons contribué à réaliser le passage de l'affrontement à la négociation.

Depuis quelques années, nous cherchons prudemment mais incessamment à accroître nos contacts avec l'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est. Nos ministres ont échangé plusieurs visites et nous avons conclu des accords de commerce et d'échanges de toutes sortes, au grand bénéfice de tous les partenaires. Dans l'ensemble, la visite de M. Trudeau en URSS et celle de M. Kossiguine au Canada l'an dernier ne constituent pas un revirement de la politique canadienne, mais sont dans la ligne logique des événements et se sont produites à un moment propice. L'Union soviétique avait clairement fait savoir qu'elle souhaitait améliorer ses relations avec les pays de l'Ouest et en particulier avec les deux grands États de l'Amérique du Nord, le Canada et les États-Unis.

Quand, après de longues et pénibles négociations, le Canada a trouvé la formule permettant de reconnaître la République populaire de Chine, notre pays s'est trouvé à renverser un obstacle et à ouvrir la voie à l'admission de la Chine communiste à l'Assemblée générale et au Conseil de sécurité des Nations Unies. Les Canadiens sont d'ailleurs bien loin d'être les seuls à penser cela.

Le monde bipolaire axé sur les États-Unis et l'Union soviétique est passé à l'histoire. Ses structures s'effondraient déjà, grâce à la multiplication des contacts entre l'Est et l'Ouest et au passage de l'affrontement à la négociation, qui nous mènera peut-être à la coopération. L'entrée de la Chine sur la scène internationale a entraîné la formation d'un triangle de forces. M. Chou En-lai a déclaré que les intentions de son pays sont pacifiques, mais la Chine est décidée à devenir une puissance nucléaire de première grandeur. Elle a publiquement renoncé au rôle de superpuissance. Toutefois, les Nations Unies et le monde en général lui reconnaissent un tel rôle.

Quelle que soit la position réelle de la Chine en termes économiques et militaires et le rôle que ses dirigeants entendent lui faire jouer sur la scène internationale, elle se classe au rang